

Le bâton (Jodo). Historique et Symbolique

Présentation

Dans le cadre du collège des ceintures noires de karaté en Charente, il m'a été demandé d'animer en ce **dimanche 12 septembre de 10h à 12h30**, au dojo de Soyaux (16), un thème autour du Jô (bâton court), et les similitudes et complémentarités avec le karaté, le cercle et la ligne droite.

Afin d'en cerner quelques particularités et notamment celles en lien avec le Karaté Do, il convient d'évoquer, certes, non exhaustive, l'historique et la symbolique du Jo appelé communément bâton.

Le bâton est un symbole de simplicité, de dépouillement, de défense, d'autorité, de victoire (trophée), de pouvoir.

Symbolique

En Asie, les dragons sont apprivoisés au moyen d'un bâton et en Chine les forces du mal étaient chassées avec un bâton.

Le bâton est un balai chez les sorcières. Il canalise l'énergie pour un exorcisme (dans la Bible, libération de Moïse, et dans la naissance des sources). Le bâton de Moïse est un puissant symbole.

Le bâton d'Asclépios (ou signe du caducée), est associé désormais à la médecine et à la pharmacie.

Le bâton d'évêque est appelé crosse épiscopale.

Autres symboles : Bâton cantoral (religion) ; Bâton de parole (société) ; Bâton de maréchal

Utilité

De nombreux noms d'objets contiennent le mot bâton ; ces objets peuvent avoir des usages variés :

Le bâton peut être un outil de soutien, pour le voyageur, le pèlerin, le berger ou le pasteur ; il peut être placé comme repère.

Le bâton peut marquer l'autorité, le pouvoir, par la menace ou la punition.

Le bâton peut être une arme, en général improvisée et non létale.

Cependant le Jō-jutsu ou le Bō-jutsu japonais sont des arts martiaux fondés sur l'usage d'un bâton, le Jo pour sa version moyenne et le Bo pour sa version longue.

La bastonnade (volée de coups de bâton) peut être utilisée comme châtiment corporel.

Le bâton peut également servir pour jouer avec son chien. Le jeu consiste à lancer le bâton pour qu'il le rapporte.

Outil

Le bâton du chef d'orchestre dont on se servait à l'époque baroque pour battre la mesure en la frappant au sol est remplacé de nos jours par une baguette.

Pour la petite histoire, Jean-Baptiste Lully, célèbre compositeur et violoniste, est mort d'une gangrène qui a suivi la blessure occasionnée par son bâton de direction (une grande canne) dont il s'était violemment frappé le pied.

Ce peut être aussi le bâton dont on se sert pour de multiples activités.

Expressions

On trouve également quelques expressions pour lesquelles, le bâton est cité :

Discussion à bâtons rompus : discussion sans fil particulier.

Passer le bâton de la parole : après s'être senti compris, donner à une autre personne la possibilité de s'exprimer.

Mettre des bâtons dans les roues : empêcher, bloquer quelque chose ou quelqu'un.

Mener une vie de bâton de chaise : Mener une vie de plaisirs et de débauche.

Prendre son bâton de pèlerin : partir en quête de quelque chose.

Recevoir une volée de coups de bâton : se faire rouer de coups.

Arme

En tant qu'arme, c'est à ce niveau que nous allons décliner ses différentes utilisations :

Bâton de combat.

Bâton à feu, nom donné au fusil à poudre noire.

Le bâton dans les arts martiaux Chinois.

Le bâton dans le Silambam, un art martial traditionnel indien (du Tamil Nadu).

Historique de Shintô Musô Ryû Jô

Avant d'aborder l'étude du bâton, il m'a semblé judicieux, sans entrer dans le détail, d'en évoquer son histoire dans le temps.

C'est en 1605, il y a près de 400 ans, que Shintô Musô Ryû vit le jour.

Pour faire court, Le jôdô (« voie du bâton »), est un art martial japonais utilisant le jô, un bâton droit de 1,28 m de long et de 2,5 cm de diamètre.

Ces mesures sont toujours d'actualité dans Shintô Musô Ryû.

Il est issu du jô-jutsu, inventé par Musô Gonnosuke il y a quatre cents ans.

La fondation du jôdô, sous la forme du Shindo Muso-ryu (école Shindo Muso, d'après le nom de son fondateur), est attribuée à Musô Gonnosuke en 1605.

La légende veut que Muso Gonnosuke Katsukichi se soit rendu à Edo, actuelle Tôkyô, nouvellement érigée en capitale par le shogun Tokugawa. Il s'y mesura aux nombreuses lames célèbres de la cité et ne fut jamais vaincu.

Un jour cependant, il affronta Miyamoto Musashi qui le tint en échec grâce à une technique de parade caractéristique employant les deux sabres en croix (nito seiho).

Après cette défaite, Gonnosuke sillonna le pays pour y étudier de nombreux styles dans le but de prendre sa revanche sur Musashi.

Il se retira pendant trente-sept jours dans le sanctuaire de Kanado. Une nuit, un messager divin lui apparut en songe sous la forme d'un enfant qui lui dit : « Trouve le plexus solaire avec un bâton rond. »

S'inspirant de ce message céleste, Gonnosuke confectionna une nouvelle arme, un simple bâton mesurant environ 30 cm de plus qu'un sabre moyen. Le jô était né.

Toujours selon la légende, Gonnosuke retourna vers Musashi et lui infligea sa seule et unique défaite.

Musô Gonnosuke s'appliqua ensuite à élaborer pour son bâton des techniques basées sur ses expériences dans les variétés d'armes qu'il avait étudiées.

Il y introduit les coups d'estoc de la lance (Yari ou Sôjutsu), les mouvements de balayage de la hallebarde (Naginata ou Naginatajutsu), les techniques de frappe du grand bâton (Bô ou Bôjutsu) et du sabre (Tachi ou Kenjutsu).

De ces diverses techniques l'art du Jôjutsu était né.

Le jô-jutsu fut changé en jôdô (« voie du bâton ») par Me T. Shimizu peu après la guerre du Pacifique, et fut mis tout d'abord à disposition des forces de police.

Le jôdô . « voie du bâton »)

Pratique

Le jôdô se pratique à deux. L'un des partenaires manie un sabre en bois (bokken), représentant le sabre long (tachi), l'autre le jô. Les mouvements sont réglés sous la forme de katas.

Le jôdô se pratique le plus souvent dans le cadre d'un dojo, plus rarement en plein air. Sa pratique ne nécessite pas de qualités athlétiques particulières.

La plupart des clubs acceptent les pratiquants à partir de 14 ou 15 ans, et sans limite d'âge supérieure.

L'intérêt du jôdô réside essentiellement dans l'acquisition de la maîtrise de soi par le contrôle du geste le plus économique, parce que le plus simple, le plus pur, le plus adapté et le plus efficace, pour contrer une agression.

L'apprentissage se fait par l'étude des gestes fondamentaux dans le maniement du bâton, dans le vide tout d'abord (kihon tandoku) puis face à un partenaire (kihon sotai).

Vient ensuite le travail à deux en opposition, chacun des partenaires jouant à tour de rôle l'agresseur, et l'autre adaptant à l'attaque la réplique codifiée qui convient.

Matériel

La tenue du jôdô est similaire à celle des autres arts martiaux japonais. Elle se compose d'un keikogi (veste et pantalon) en coton bleu, d'un hakama et d'un obi.

L'armement est composé d'un jô, bâton de 1,28 m de long et de 2,4 cm de diamètre, en bois très résistant, habituellement le chêne blanc du Japon, ou le ramin, et d'un bokken, sabre de bois.

Organisation

En Europe, une fédération (la Fédération européenne de jôdô) s'est créée autour de Pascal Krieger, élève de maître Nishioka.

Le jôdô est, aussi, une discipline de la Fédération européenne de kendo, et, en France, de la FFJDA en tant que discipline rattachée au Comité national de kendo et disciplines rattachées³.

L'aikijô est le nom donné à la pratique du jô (bâton court) dans la branche Iwama ryu de l'aikido.

La codification de l'aikijô a été réalisée par Morihiro Saito.

L'aikijo est différent du jōdō (escrime au jo) : le jodo est essentiellement basé sur des techniques de défense contre un sabre, tandis que l'aikijo a été développé à partir de l'art de la lance Hōzōin-ryū que Morihei Ueshiba avait étudié, avec l'art du Jūkendō ou de la Baïonnette.

Ueshiba les a réunis pour le mettre en cohérence avec l'aikido à mains nues.

Il sert à travailler les directions, à faire varier les distances.

Outre les coups et frappes fondamentales, l'enseignement est basé sur des kata et leurs applications, et notamment le « kata des 31 mouvements » (ou « kata 31 »), ainsi que sur les exercices à deux (kumijo).

Bō-jutsu

Ne doit pas être confondu avec Jō-jutsu.

Le bō-jutsu est un art martial japonais qui enseigne le maniement du bâton long (bō) par opposition au jō-jutsu qui est, quant à lui, la technique du bâton court. Le bō-jutsu est étudié séparément ou bien en complément des disciplines à mains nues de certaines formes de karaté ou aikido, ou comme partie intégrante d'un système d'armes kobudo ou kendo.

Le maniement du bō est semblable à celui du bâton long utilisé au Moyen Âge en Europe par les paysans. Le bâton le plus utilisé était le rokushaku-bo. Au Japon, on le pratique sans protection particulière, mais les « assauts libres » sont généralement absents.

L'entraînement est basé sur l'apprentissage des katas, séquences de combats codifiées contre un ou plusieurs adversaires, d'abord seul, puis avec des partenaires.

Les moines guerriers du xvie siècle en firent leur discipline de prédilection.

À l'époque des Tokugawa (1603-1838), le bō en bois fut utilisé par la police shogunale pour affronter les brigands armés de sabres. Jō (arme) - Jō en bois rouge.

Le jō (bâton moyen) est une arme traditionnelle japonaise en bois d'une longueur de 1,28 mètre et d'un diamètre de 2,6 centimètres environ. Il est utilisé lors de la pratique de l'aikido (aiki-jō), du jōdō et du jo-jutsu, et du kobudō.

Le bâton de jō, de taille moyenne, se différencie du bō (bâton long), du tanbō (bâton court) et du hanbō (« demi bâton »).

Le jō est l'objet du jōjutsu ou jōdō, art du maniement du jō face à un adversaire armé d'un sabre (représenté par un bokken). Il est également employé dans le cadre de l'aiki-jō, élément de l'aikido, soit dans le cadre du désarmement à mains nues d'un attaquant armé d'un jō, soit dans le cadre de katas d'harmonisation à deux pratiquants maniant chacun un jō.

Le jō est réputé avoir été conçu par l'escrimeur Muso Gonnosuke qui, après une défaite face à Miyamoto Musashi, cherchait une arme suffisamment longue pour avoir un avantage d'allonge significatif sur le sabre, mais suffisamment court pour rester plus maniable que la lance (yari) ou le « Bo »).

Aujourd'hui il est toujours utilisé par certaines forces de police japonaises.

Techniques

Plusieurs techniques ont été élaborées pour rendre l'utilisation du bâton efficace contre une menace, que ce soit en défense ou en contre. Dans ce chapitre, il existe plusieurs écoles, un peu comme en Karaté, mais les résultats sont identiques dans leurs formes et leurs applications. Il ne m'appartient pas ici de déformer telle ou telle tendance car elle relève toujours d'une histoire propre à l'époque. C'est ce que l'on appelle communément la tradition.

Cependant, dans le cadre du CCNK 16 et à sa demande, je me suis permis de mettre en œuvre une animation concernant l'utilisation du bâton à partir de mes connaissances dans les disciplines que j'ai pratiquées : le Karaté Do et l'Aikido. Je ne prétends donc rien créer de ce qui existe déjà, mais mettre juste en avant un travail personnel à partir de mes modestes connaissances et afin de susciter des pistes de réflexion.

Cette animation portera donc sur les similitudes et complémentarités avec le karaté, le cercle et la ligne droite.

Notamment la passerelle qui nous permettra de comprendre les immanquables qualités dévolues à l'art que nous pratiquons et que nous allons retrouver dans le maniement du bâton.

Bien évidemment, il sera question de l'utilisation simultanée des deux mains, la souplesse des poignets, les notions de distance, le timing, l'anticipation, la posture juste (attitude et mentale)... ainsi que le côté pacifique et symbolique du « bâton ».

Conclusion

Dans le cadre d'une pratique martiale, le bâton, instrument de prédilection, s'avère être un formidable moyen de développer d'autres capacités ouvrant à une nouvelle ouverture afin d'enrichir son potentiel martial.

Fait à Montigné le 9 septembre 2021 – Jean-Michel GUEDJALI